

LE SYMBOLISME DE LA NATURE

PAR

Mgr de la Boullerie

2 forts volumes in-12.....Prix franco \$1.75

L'OISEAU.

L'Oiseau et le Ciel.—Confiance.—Les Anges.—Les saints.—Les démons.—L'oiseau qu'on veut surprendre et qui s'envole, image des déceptions humaines.—La voix des oiseaux, symbole de la prière.—Les filets de l'oiseleur.—Vigilance.—Le nid d'oiseau.—L'œuf de l'oiseau.—Le tabernacle est le nid où le chrétien veut vivre et mourir.

I

“L'homme est né pour le travail et l'oiseau pour voler,” a dit Job. Tant que les pieds de l'homme demeurent attachés à la terre, l'oiseau voltige joyeusement. Il parcourt les régions de l'air, et on le prendrait pour un hôte du Ciel. Il en est l'harmonie par son chant, la fleur par l'éclat de son plumage. L'oiseau et le ciel semblent faits l'un pour l'autre.

Cependant, l'oiseau s'abaisse quelquefois jusqu'à nous, et quand il rase notre humble sol, ou qu'il pose son pied molleux, soit sur l'arbuste en fleurs, soit à l'angle de nos maisons, nous le croirions volontiers devenu notre concitoyen et notre frère; mais, dès que nous l'approchons, il reprend son essor, et s'élevant à des hauteurs où notre œil ne le peut suivre, il nous fait souvenir que sa patrie est le ciel.

Serait-ce donc vainement, ô mon Dieu! que vous auriez placé devant mes regards cette multitude d'ailes qui remonte incessamment vers les régions célestes? Sa nature est pour moi un exemple et une leçon. Quel exemple et quel enseignement recevrai-je de l'oiseau du ciel?

Ah! je comprends que si le péché me condamne au travail de la terre, j'ai cependant moi-même été créé pour aspirer au ciel. J'envie la destinée de l'oiseau; j'espère m'envoler un jour comme l'oiseau, et je m'écrie avec le Roi-Propète: “Qui me donnera des ailes, quis dabit mihi pennas?”

II

Mais les oiseaux du ciel vont nous donner encore une seconde et importante leçon.

Jésus-Christ, s'adressant à ceux qui ne songent qu'aux intérêts de la vie présente et s'inquiètent uniquement de savoir s'ils trouveront leur nourriture de chaque jour: “Regardez, dit-il, les oiseaux du ciel, ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent pas dans les greniers; mais votre Père céleste les nourrit.”

Tous les commentateurs sont d'accord pour dire que le Sauveur ne veut pas ainsi nous engager à demeurer oisifs, car l'homme est né pour le travail.

Mais combien de pauvres créatures en ce monde ont à peine le nécessaire, et se livreraient au désespoir si l'Évangile ne leur donnait confiance!

C'est pour elle qu'une Providence aimable veille avec des soins maternels. Le travail est peut-être interdit à leur faiblesse, à leur santé, à leur âge. Eh bien! si elles ne travaillent pas, elles peuvent supplier le Père qui est dans les cieux: “Père, donnez-nous notre pain quotidien.” La prière a des ailes, et l'âme qui prie est semblable à l'oiseau. “Considérez, ô âme chrétienne, considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment pas, ils ne recueillent pas, ils n'amassent pas dans leurs greniers, et le Père céleste les nourrit.” Tous les jours, cette parole divine se réalise au milieu de nous. Les pauvres ne sèment pas, et la charité sème pour eux; les pauvres ne récoltent pas, et la charité recueille pour eux; les pauvres n'ont pas de greniers, et la charité a pour eux des granges toujours pleines. Le Père nourrit les oiseaux du ciel, et la charité de Jésus-Christ nourrit incessamment les pauvres.

III

Déjà, nous l'avons dit, le vol des oiseaux nous fait songer au ciel et à ceux qui l'habitent.

Quand nous voyons planer au-dessus de nos têtes ces grands oiseaux, aux ailes étendues, qui embrassent l'horizon immense, et semblent des courriers rapides emportant leurs messages d'un bout du ciel à l'autre, n'aimons-nous pas à nous rappeler les anges que Dieu envoie, comme ses doctes ministres, et qui transmettent ses divins ordres à tous les points de l'univers créé? Nos sens ne nous présentent que des images très imparfaites des choses célestes et invisibles. Qu'est-ce, en effet, que l'agilité de l'oiseau comparée à celle de l'ange? N'importe, l'oiseau me suffit pour me rappeler les anges.

Je me figure ceux-ci avec des ailes, comme l'oiseau. Je sais qu'ils descendent vers moi, ainsi que l'oiseau qui se pose sur ma fenêtre, et je sais qu'ils remontent plus haut que lui dans la lumière du Dieu trois fois saint. O anges du ciel, volez d'abord vers moi... et ensuite vous rapporterez à Dieu le message de mon cœur qui l'aime.

IV

Ce ne sont pas seulement les anges que je me figure avec des ailes, mais aussi les âmes saintes, celles qui cherchent ce qui est en haut, qui goûtent ce qui est en haut et non pas ce qui est sur la terre.

“Ces âmes, dit saint Augustin, sont les oiseaux que David nous représente habitant les sommets

des montagnes, ayant besoin d'un air pur et libre, ne se sentant à l'aise que dans une atmosphère sereine.”

Elles sont aussi les oiseaux du ciel qui se reposent sur les branches du grand arbre de la parabole évangélique, car cet arbre est Jésus-Christ lui-même; et où se reposent les âmes saintes, sinon en lui?

Chaque fois que, nous détachant du monde, nous aspirons vers les choses de Dieu, notre âme a pris des ailes, et elle imite le vol de l'oiseau.

L'âme contemplative a des ailes. Il ne lui suffit pas de courir dans la voie des commandements: il faut qu'elle vole, et ses ailes sont parfois si puissantes et si larges, que, ravie jusqu'au troisième ciel, elle y entend des secrets qu'il n'est plus permis à l'homme de redire.

Mais, sans prétendre à de si sublimes élans, toute âme chrétienne est faite pour voler. “Il y a deux ailes qui soulèvent l'homme au-dessus des choses terrestres, dit le pieux auteur de l'Imitation: la simplicité et la pureté...” O ailes charmantes, c'est vous que mon âme désire!... Avec vous je monterai assez haut pour éviter ce qui souillerait mon cœur, semblable au petit oiseau qui voltige, trop faible encore pour planer dans les cieux, mais déjà assez au-dessus de la terre pour que la fange ne l'atteigne pas.

V

Si le vol de l'oiseau rappelle l'élan de notre âme, lorsqu'elle aspire vers le bien céleste, il peut aussi, dans un sens opposé, figurer le vol de ces esprits superbes dont parle le prophète Isaïe, qui prétendent escalader les cieux, élever leur trône au-dessus des astres, s'asseoir aux flancs de l'aigle et lutter avec le Très-Haut.

Le prophète dépeint en ces termes l'orgueil de Lucifer; et, en effet, de même que les oiseaux sont le symbole des anges fidèles, de même la Sainte Écriture emploie quelquefois cette image pour désigner les anges révoltés, les démons que saint Paul appelle les puissances de l'air, qui volent incessamment autour de nous et nous suggèrent de criminelles pensées.

L'action des démons s'exerce plus facilement sur nous lorsque nous sommes dans le trouble et le tumulte du monde, et voilà ce que Jésus-Christ nous fait comprendre en ce passage de la parabole de la semence: “Une partie tomba le long de la route; elle fut foulée par les passants, et les oiseaux du ciel s'en nourrissent.”

Le monde est la voie large où les pieds des passants foulent et écrasent avec dédain la parole de Dieu; mais elle est aussi la voie où les démons passent et repassent avec les hommes. En attendant qu'ils profitent de la dissipation des âmes mondaines, les démons, suivant la pensée d'un Père, détournent leur attention et obsèdent leur mémoire pour empêcher que la divine semence germe en elles.

VI

L'oiseau qui nous échappe et s'envole au moment où nous espérons le tenir, suggère à Salomon ce proverbe très sage: “Celui, dit-il, qui s'attache aux mensonges, court après des oiseaux qui volent.” Ah! que cette image est cruellement vraie!... Tout ce que notre cœur désire, tout ce que rêve notre pensée ambitieuse et frivole, se pare aussitôt pour nous d'une beauté et d'un charme infinis. C'est l'oiseau dont le plumage brillant nous enchante... Il a paru voler vers nous... Il s'approche et déjà nous le touchons... Hélas! l'oiseau a disparu, et avec lui s'envolent nos rêves, notre bonheur, notre avenir. Celui qui s'attache aux mensonges court après des oiseaux qui volent.

VII

Lorsque le prophète a dit: “Oiseaux du Ciel, bénissez le Seigneur,” n'avait-il pas en vue les voix mélodieuses que le Créateur leur a données?

Eh, en effet, quel immense concert sort chaque matin du gosier des oiseaux! Chacun y chante sa note, toujours pure et toujours juste. Le cri joyeux du loriot et de l'alouette, la cadence plaintive et charmante du rossignol, le sifflement du merle, le roucoulement de la colombe, s'unissent aux voix plus rauques et plus graves des grands oiseaux; et Dieu, qui seul connaît leur langue, écoute comme un cantique cette harmonie de leurs chants.

Mais ces chants ne vont-ils pas être pour nous une leçon et souvent même un reproche?

Quel homme sensé, dit saint Ambroise, osera terminer sa journée sans psalmodier une prière au Seigneur, quand les petits oiseaux solennisent si pieusement par les chants le lever du jour et l'approche de la nuit?

L'homme n'a pas seulement reçu de Dieu une voix qui chante, comme celle de l'oiseau: son esprit et son cœur ont des chants plus mélodieux et lui inspirent les sublimes accents de l'adoration et de la prière.

Puis, afin d'ajouter plus de suavité et de force à l'expression de ses sentiments, l'homme emprunte à la nature et à l'art des instruments dociles. Le vent souffle dans les tuyaux de l'orgue et anime le roseau de la flûte; il frémit entre les cordes du violon et de la harpe; il résonne sur l'airain de la cymbale et sur la peau du tambourin; et tandis que les oiseaux chantent sous le

feuillage, David nous invite à faire retentir sous les voûtes du temple nos instruments, ainsi que nos voix, à la gloire du Très-Haut. “Louez le Seigneur, dit-il, au son de la trompette, avec le psalterion et la harpe; louez-le avec la flûte, avec la viole et avec l'orgue; louez-le avec les cymbales éclatantes, avec les cymbales de la joie.”

Votre Eglise, Seigneur, répond à cet appel. Chaque jour, au son des cloches, elle annonce l'heure de la prière; chaque jour, au son des orgues, elle psalmodie vos louanges! Mais, hélas! en dehors de l'Eglise, que d'harmonies coupables pour célébrer des joies mondaines! Tandis qu'il n'est pas un bocage où l'oiseau ne bénisse votre saint nom, combien d'hommes dont la voix discordante vous injurie et vous blasphème!

Oh! je ne connais, Seigneur, que les oiseaux, vos anges et votre Eglise, qui puissent dire avec le Roi-Propète: “C'est pour vous, Seigneur, que nous chantons toujours. In te cantatio mea semper.”

VIII

L'oiseau a pour domaine l'immensité de l'espace. Libre et indépendant quand il plane au plus haut des airs, qu'a-t-il à craindre des ruses et de la méchanceté de l'homme? Mais l'oiseau est imprudent, et l'oiseleur sait tendre habilement ses pièges... Quand la sainte Écriture nous exhorte à la vigilance et qu'elle nous engage à prévoir les périls qui nous menacent, elle nous propose souvent pour exemple l'oiseau qui tombe dans les filets.

Eh quoi! notre âme n'a-t-elle pas des ailes pour échapper à ses ennemis? oui, des ailes, comme l'oiseau; mais c'est en descendant des hautes régions du Ciel où le porte son vol, que l'oiseau se laisse prendre au piège. Si nous aimons les choses d'ici-bas, cet amour nous fera tomber des sommets les plus sublimes et nous perdra. “Ce que vous aimez sur la terre, dit très-bien saint Augustin, est comme une glu qui s'attache aux ailes de votre âme, c'est-à-dire aux vertus qui vous aident à voler vers Dieu. Vous ne voulez pas que la glu vous retienne captifs, et cependant vous l'aimez. Est-ce que vous vous serez moins laissé prendre, parce que vous trouverez du charme à être pris? Plus vous aimez ce qui vous attache, plus ce qui vous attache vous étroit.”

Écoutez cependant cette belle parole de nos saints livres: “C'est en vain qu'on tend le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes.” Si l'oiseau se jette dans le piège, c'est que son œil ne l'a pas aperçu. Ses ailes ne lui ont pas suffi pour le garantir du péril; mais s'il a des yeux et des ailes, s'il regarde en même temps qu'il vole, l'oiseleur échouera contre lui.

J'aime à me rappeler, à ce propos, cet avertissement du Sauveur: “Priez et veillez, et vous ne succomberez pas à la tentation.” La prière, nous l'avons dit déjà, donne des ailes, et c'est la vigilance qui fait ouvrir les yeux. La prière sans la vigilance, la vigilance sans la prière, ne suffisent pas pour nous sauver... Mais, priez et veillez: c'est en vain qu'on jettera le filet devant vos yeux et devant vos ailes. Priez et veillez! ah! le Seigneur écouter vos prières, et veillera lui-même sur vous! “Béni soit Dieu! s'écriait le Roi-Propète, notre âme a été arrachée comme l'oiseau du filet du chasseur; les filets ont été rompus, et nous-mêmes, nous avons été délivrés.”

“Quand l'oiseau va tomber dans le piège, dit ici saint Augustin, faites seulement un peu de bruit, aussitôt il prendra son vol.” Et de même, ô mon Dieu, par vos avertissements et par vos menaces, vous faites autour de nous un bruit salutaire. Le filet de l'oiseleur allait nous enlancer, mais votre voix se fait entendre... le filet devient inutile... Notre âme s'envole... Elle est sauvée!...

IX

Un nid d'oiseau!... Quel merveilleux chef-d'œuvre, et que la Providence est aimable d'avoir créé de si habiles ouvriers pour de si charmantes constructions! Comme ces brins d'herbes, ces pailles légères sont tressées avec art! Imagine-t-on un oreiller plus doux que le Juvet qui tapisse le nid? Puis, quel soin, quelle sollicitude pour que cette maison fragile soit posée en lieu sûr!

La cime d'un arbre qui se perd dans les nues, l'épais feuillage au fond des bois, le coin obscur d'une maison isolée, c'est l'emplacement que l'oiseau préfère. Mais dès qu'il a construit son nid, il se considère en toute vérité comme chez lui. Il a pris possession de sa demeure: il va devenir le chef d'une nouvelle famille!... C'est, direz-vous, une bien frêle assise que cet établissement aérien. Et cependant la Sainte Écriture le cite très-sagement à l'homme, pour lui donner une utile leçon. “Quelle confiance aura-t-on, dit-elle, en celui qui n'a pas même un nid?” Il faut qu'à un jour donné, l'homme aussi sache fixer sa vie et qu'il se pose avec honneur là où Dieu lui a créé ses devoirs.

X

Mais, si modeste que soit le nid de l'oiseau, il y abrite tout son bonheur. Il ne le quitte que par instants et il revient toujours avec joie. La femelle y dépose ses œufs: avec quel soin, quelle tendresse, elle les couve et les réchauffe!

L'œuf de l'oiseau est un doux symbole, car il signifie l'espérance.

Qui de nous, dans le nid où la Providence l'a placé, n'a pas échauffé de son haleine l'œuf où dorment ses espérances? Prenons garde cependant, nos espérances seront vaines, si elles n'ont pour objet que les biens de cette vie périssable. Espérons, mais espérons en Dieu.

C'est en parlant du Père céleste que Jésus-Christ a dit, “Si un fils demande à son père un œuf, est-ce que le père lui présentera un scorpion?—Le don du Père céleste, ajoute saint Augustin, est l'œuf et non le scorpion. L'œuf est effectivement l'emblème de l'espérance qui nous porte vers ce qui est devant nous, et le scorpion, dont la queue est armée d'un aiguillon venimeux, figure ce qui est l'opposé de l'espérance: l'amer souvenir des douleurs passées.”

XI

Revenons au nid de l'oiseau. Les petits viennent d'éclore. Peu à peu leurs ailes poussent: ils commencent à voler, et, un matin, la famille se disperse... et le pauvre nid reste vide. Mais, nous disent encore ici nos saints livres, l'oiseau qui émigre de son nid ressemble à l'homme qui abandonne la maison paternelle: il s'expose à une foule de périls... Douces journées où l'oiseau n'a pas quitté son nid, vous avez été pour lui les meilleures!...

C'est pour cela que le saint homme Job, rappelant avec amertume ses espérances déçues, s'exprimait en ces termes: “Je m'étais dit, plein de confiance: Je mourrai en repos dans le petit nid que je me suis fait, in nidulo meo moriar.” Et quel est l'homme qui, au milieu des revers et des agitations du monde, n'a pas eu les mêmes désirs? Quel homme n'a demandé à Dieu de mourir au moins en paix dans le petit nid où s'est écoulée son enfance?

Ajoutons, sur le texte de Job, que nous venons de citer, la pieuse interprétation de saint Grégoire: “Le nid où le Patriarche veut mourir, nous dit le saint docteur, est l'image de la paix profonde que l'Eglise seule assure à ses fidèles enfants, les faisant croître dans sa foi et les échauffant de son amour, jusqu'à ce que leurs ailes aient grandi et qu'ils prennent eux-mêmes leur vol vers la patrie céleste. L'Eglise est comme la tourterelle qui sait trouver un nid pour ses petits.”

Ah! notre vœu le plus cher à tous, n'est-il pas de mourir dans ce doux nid de foi et d'amour que l'Eglise nous prépare!

XII

Mais David me désigne plus clairement encore le nid où je veux vivre et mourir. “La tourterelle, dit-il, trouve un nid pour ses petits; et moi, ô Dieu des vertus! je ne demande que vos autels.”

Oui, vos autels, Seigneur, autour desquels s'est réjouie ma jeunesse; vos autels, où je me nourris chaque jour de l'aliment des forts; vos autels, d'où mon cœur s'élance, comme l'oiseau qui sort de son nid, pour m'élever de vertus en vertus, et monter jusqu'à vous; vos autels, que je veux embrasser en mourant; vos autels, d'où je ne m'éloignerai que pour m'unir à vous dans les cieux!

HOMO APOSTOLICUS

INSTRUCTUS IN SUA VOCATIONE AD AUDIENDAS CONFESSIONES

SIVE

PRAXIS ET INSTRUCTIO CONFESSARIORUM

AUCTORE

S. Alphonso de Liguorio,

Deux volumes in-8.....Prix franco \$2.00.

MANRÈZE DU PRETRE

PAR

Le Rev. P. Caussette

Deux forts volumes in-8.....Prix franco \$3.00.